



Journée Diaconie sur les migrants : De l'hostilité à l'hospitalité

Le sujet de l'immigration est complexe :

En 2016, 65 millions de personnes déplacées dans le monde.

On nous fait croire que tous frappent à notre porte, alors que l'Europe n'accueille que 6% de ces réfugiés. (Ils sont 39% accueillis au moyen Orient).

Il provoque des tensions :

Les immigrés arrivent souvent dans les zones de territoire les plus défavorisées (nord de la France, nord de Paris, etc...) ce qui crée d'autant plus de tensions.

Les peurs sont légitimes, certains pays/régions ont été éprouvées par des invasions étrangères dans le passé (pays de l'Est notamment) mais ces peurs sont instrumentalisées.

Un défi, une conviction :

Les français se sentent « gaulois » alors que 8.9% de la population est récemment issue de l'immigration (Italiens, polonais, portugais, espagnols, algériens, tunisiens etc...). Qui n'a pas dans ses aïeux une personne étrangère ?

On ne peut pas laisser une telle masse de population en perdition, ce sera intenable pour les générations futures, car nous ne sommes qu'au début du phénomène, alors que les déplacés climatiques vont accroître beaucoup le mouvement.

Il faut donc s'organiser pour intégrer ces personnes dans de bonnes conditions : à l'image des territoires « zéro chômeurs de longue durée » qui inventent de nouveaux services/métiers qui ne pénalisent pas les activités existantes.

L'accueil doit être collectif, à l'échelle d'une association (Welcome, secours catholique, resto du cœur...) d'une paroisse, d'une commune (Bonnelles – 78) car la tâche est importante et variée : accueil-logement – papiers – apprentissage du français etc... Il faut plusieurs intervenants pour encadrer un réfugié.

Il faut prendre ses responsabilités au niveau politique et se convaincre qu'on y arrivera ! L'économie peut bénéficier de cet apport de main-d'œuvre – les réfugiés sont souvent les plus instruits de leur pays, leur famille a souvent choisi de leur donner « leur chance » dans l'espoir qu'ils reviennent. Ils sont notre meilleur rempart contre la radicalisation, accueillis, intégrés, ils n'ont pas de raison de nous haïr.

Le 30 janvier 2018

Catherine D. et François G.